40 %

des 18-29 ans commentent sur des forums ou sur les réseaux sociaux sous une fausse identité

l'anonymat et du travestissement de son identité. En effet, en 1973, John Watson, anthropologue de l'université Harvard, eut l'idée de comparer 23 tribus différentes en se demandant si le fait que les combattants revêtaient des peintures de guerre ou des masques changeait leur attitude vis-à-vis de leurs prisonniers.

La réponse qu'il obtint est sans appel : les tribus où les guerriers modifient leur apparence en utilisant des masques, des peintures ou n'importe quel stratagème pour dissimuler leur identité sont, dans 80 % des cas (12 tribus sur 15 dont les guerriers changent d'apparence, contre 1 sur 8 pour les autres tribus), plus enclines à tuer, mutiler ou torturer que les autres. Ce qu'il appela une « désindividualisation » paraissait de nature à réveiller les instincts les plus sombres de l'homme.

Il est ainsi possible que le recours à des identités de substitution permette plus facilement de lever les inhibitions vis-à-vis de la violence physique ou verbale en nous soulageant de la responsabilité de la conséquence de nos actes. Nous sommes donc au-delà de la simple protection que confère l'anonymat. Ce qui est vrai pour le monde réel l'est pour le virtuel. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que, sous le masque de l'avatar, le guerrier des forums et des réseaux sociaux répande son venin plus souvent que la raison ne l'y invite.

Il se trouve par ailleurs que cette dissimulation de l'identité n'est pas rare. Un sondage réalisé aux États-Unis indique qu'un quart des internautes commentent sur des forums ou sur les réseaux sociaux sous une fausse identité. Et cette pratique est particulièrement répandue chez les plus jeunes puisque ce chiffre atteint 40 % chez les 18-29 ans. Sans surprise, les commentaires faits anonymement sont ceux qui ont le plus de risques de contenir des insultes et de manifester un comportement incivil.

C'est ce qu'a montré en 2014 Arthur Santana, de l'université de Houston. Son analyse de centaines de commentaires déposés sur les sites de journaux aussi divers que le *Houston Chronicle*, le *Wall Street Journal* ou *USA Today* montre que l'anonymat permet de prédire une partie de l'incivilité des messages laissés. En effet, si 29 % des commentaires émis par des internautes dont l'identité n'était pas masquée pouvaient être considérés comme grossiers et offensants, 53 % des messages d'anonymes relevaient de cette catégorie. C'est bien ce que dénonçait la CNCDH !

— L'auteur —

Gérald Bronner
est professeur de sociologie à l'université Paris-Diderot.

— À lire —

> G. Bronner, *Apocalypse cognitive*, Puf, 2021.

> A. Santana, Virtuous or vitriolic, *Journalism Practice*, vol. 8, pp. 18-33, 2014.

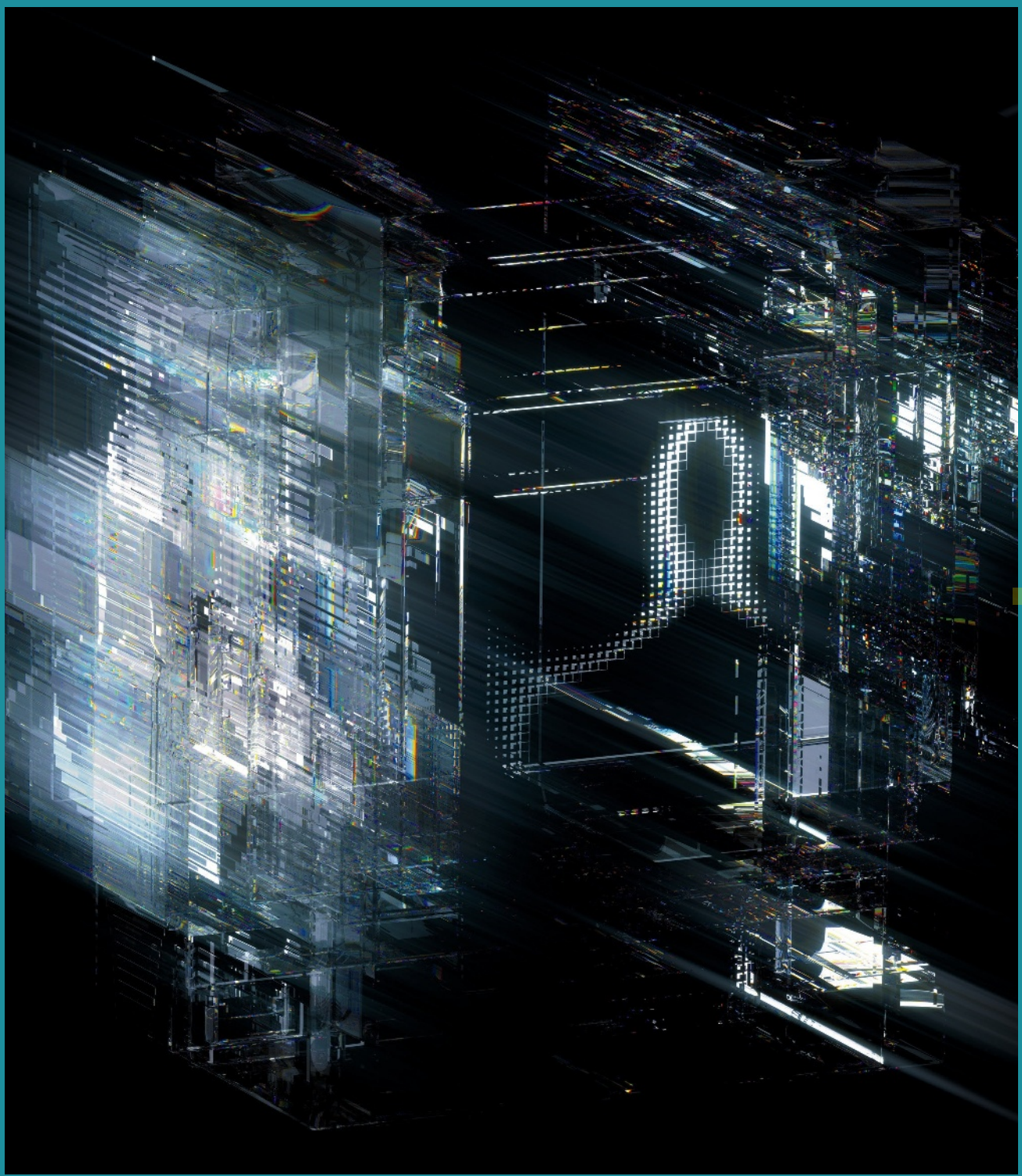
> J. Suler, The online disinhibition effect, *CyberPsychology & Behavior*, vol. 7, pp. 321-326, 2004.

> J. Watson, Investigation into deindividuation using a cross-cultural survey technique, *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 25, pp. 342-345, 1973.

Naviguer sur la Toile
et y effectuer des recherches
sans laisser de traces ? C'est possible
grâce aux étranges lois
de la physique quantique.

S'effacer dans le monde quantique

Seth Lloyd



Je me sentais un peu en décalage ce jour où je me suis retrouvé à la table de milliardaires. Mon rôle était sans doute de divertir ceux qui s'intéressaient au monde quantique. Parmi les invités se trouvaient Sergey Brin et Larry Page, les fondateurs de Google. À ma surprise, ils en savaient long sur l'information quantique. Après quelques échanges sur la façon dont la physique quantique changera l'usage d'internet, je suggérai alors de travailler sur des « requêtes quantiques sur internet » qui mettraient en péril le modèle économique de la firme, car les internautes deviendraient invisibles. Rêve ou utopie ?

La confidentialité est de fait rare à notre époque, en particulier sur internet où, à chaque fois que nous cherchons quelque chose sur Google, nos requêtes sont enregistrées pour la postérité – ou du moins pour les annonceurs. Les fournisseurs d'accès affirment protéger la vie privée de leurs clients en cryptant les informations personnelles. Mais les méthodes employées ne sont pas toujours efficaces.

Les lois de la physique arrivent à la rescousse. Les communications sur des « canaux quantiques » permettent déjà aux banques et à d'autres institutions d'envoyer des données avec un cryptage pratiquement inviolable. Ainsi, il existe déjà des techniques cachant nos requêtes à des indiscrets qui risqueraient de les intercepter. Mais à l'avenir, grâce à l'internet dit « quantique », tout un chacun enverra des requêtes et recevra des réponses avec l'assurance que personne, pas même Google, ne sache quelles questions ont été posées. De plus, les mêmes techniques qui garantiront la confidentialité des requêtes fonctionneront pendant toute la durée de la connexion.

Bien sûr, les moteurs de recherche sauvegardent et analysent les données des utilisateurs afin d'afficher des publicités ciblées. C'est ainsi qu'ils rentrent dans leurs frais et font des bénéfices. S'ils décident de garder secrètes les données des utilisateurs, les moteurs de recherche auront besoin d'un nouveau modèle commercial. Et les utilisateurs décideront eux-mêmes s'ils sont prêts à payer leurs recherches ou s'ils préfèrent la gratuité… au prix de leur anonymat.

En bref

> Quand un internaute navigue sur la Toile, même de façon anonyme, des informations personnelles peuvent être extraites par d'autres acteurs.

> Grâce à une version quantique d'internet, les moteurs de recherche fourniront les réponses aux requêtes avec l'assurance que personne n'a sauvegardé ou copié les données.

> De telles requêtes quantiques nécessiteront pour les bases de données un nouveau type de stockage de mémoire qui fait déjà ses preuves en laboratoire.

LE THÉORÈME DE NON-CLONAGE

La capacité de la physique quantique à procurer une confidentialité totale découle d'un fait très simple : les systèmes quantiques peuvent exister dans des états multiples, superposés. À tout instant, un atome peut se trouver en différents endroits, un photon polarisé à la fois horizontalement et verticalement, le moment magnétique d'un électron pointer vers le haut et vers le bas, et ainsi de suite.

Par conséquent, alors qu'un bit de donnée classique enregistre soit la valeur 0, soit la valeur 1, un bit quantique (ou qubit) peut représenter les deux valeurs 0 et 1 en même temps. Qui plus est, dans ce cas, on ne peut pas réaliser une copie exacte de ce qubit, et toute tentative en ce sens changera l'état du qubit. Cette règle, connue sous le nom de « théorème de non-clonage » (défini en 1982 par William Wootters, Wojciech Zurek et Dennis